

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE
BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—
2^e SÉRIE. — TOME V.

V. 11-12
1855-56




BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1855

NOTICE

SUR

UNE MÉDAILLE GAULOISE.

L'ouvrage du savant professeur Lelewel : *Type gaulois ou celtique*, donne le dessin d'un médaillon d'argent ayant, à l'avvers, une tête barbue, à gauche, et, au revers, un cheval allant également à gauche ; au devant un guidon, et au-dessus un cercle, une espèce de houlette et les caractères : . (*Voy. l'atlas pl. II, n° 6.*)

Ces quatre caractères n'ayant jamais été expliqués, et comme nous croyons en avoir trouvé la véritable signification, on nous permettra d'en dire quelques mots.

La connaissance de la langue grecque ne devait pas être étrangère aux Gaulois, surtout à ceux qui étaient établis en Asie, puisque cette langue leur servait de modèle pour leurs inscriptions monétaires ; mais, comme l'artiste défigurait souvent les lettres grecques en entremêlant dans la composition différentes figures étrangères à l'alphabet de cette langue, nous croyons qu'ici il aura voulu désigner par les lettres, qui font le sujet de cette notice, une date historique.

L'ouvrier graveur aura posé la première lettre, qui est sous la forme d'un carré, pour un Π grec majuscule.

On voit dans d'autres inscriptions cette même lettre π défigurée, se montrant tantôt ouverte et tantôt fermée par

en bas; et il aura voulu faire passer pour des Λ les trois autres caractères.

Maintenant, comme le Π majuscule forme le nombre quatre-vingt et qu'un Λ vaut trente, ces quatre lettres additionnées produiraient le total cent soixante-dix, que le graveur aurait voulu représenter sur la médaille.

Est-ce, en effet, pour exprimer le nombre d'années depuis l'établissement d'une colonie gauloise que cette médaille a été frappée? Ou bien, serait-ce pour constater que l'année cent soixante et dix après la mort d'Alexandre le Grand, des Gaulois, établis dans son royaume, avaient, à l'exemple de Lysimaque, de Seleucus et de Ptolémée, secoué le joug macédonien et s'étaient rendus indépendants (1)? Ce qui donne quelque probabilité à cette dernière hypothèse, c'est qu'Alexandre mourut l'an trois cent et vingt-quatre, et que, si la médaille fut émise l'an cent soixante et dix, comme nous le supposons, après sa mort, il résulterait qu'elle aurait été frappée l'année deux cent et cinquante-quatre avant J.-C., ce qui correspondrait parfaitement avec l'opinion du savant Lelewel, qui pense que la médaille a été fabriquée l'an deux cent et cinquante avant l'ère chrétienne.

MEYNAERTS.

(1) Environ soixante ans après l'expédition de Sigovèse, Alexandre avant de soumettre l'Orient conclut, en 558, un traité avec les Gaulois. Plus tard, ayant achevé ses conquêtes, il reçut à Babylone une ambassade de leur part.
